

des lieux de désordre. Nous ne croyons pas qu'aucun sectaire européen ait encore poussé jusque-là la haine, le mépris et la stupidité. Écœurés par tant de bassesse, des protestants mêmes ont élevé la voix contre ces indignités. Lors de la discussion du "bill of inspection" à la Législature de la Géorgie, M. Ayer, député protestant, a tenu à soulager sa conscience par cette déclaration : "Je tiens à dire, dès le commencement de ce débat, que je ne suis pas catholique ; mais je tiens aussi à déclarer, par esprit de justice, que je suis opposé à ce projet de loi, lequel est une violation des droits des institutions religieuses et des autres institutions privées de la Géorgie."

Dans une récente lettre pastorale, Mgr Keily, évêque de Savannah, faisait cette pénible déclaration : "Durant les seize années de mon administration épiscopale dans ce diocèse, je ne me rappelle pas avoir été témoin d'attaques contre l'Église catholique aussi fanatiques que celles qui se sont produites en ces derniers temps. Dans la presse quotidienne, dans les revues, et même dans les Législatures, on a attaqué l'Église faussement et sans provocation."

A New-York même, en pleine forteresse catholique, des sectaires ont mené, l'année dernière, pendant plusieurs mois, une atroce campagne de calomnies contre les maisons de charité catholiques de la métropole américaine. Il a fallu aller en cour pour fermer la bouche aux infâmes détracteurs des religieuses et des prêtres. Et, aujourd'hui encore, la campagne de haine se poursuit, plus insidieuse, mais non moins sectaire.

En Floride, un ministre protestant fanatique, le gouverneur Catts, arrivé au pouvoir avec l'aide de la franc-maçonnerie, a fait jeter en prison de pauvres religieuses, "coupables" d'avoir fait la classe à des enfants noirs. Hier encore, soixante vétérans de la Confédération du Sud s'opposaient au choix de Mgr l'évêque de Savannah comme orateur à la réunion annuelle de l'armée confédérée.

Ce déchaînement de haines et de scandales, ajouté aux scandales, déjà vieux, du divorce et de l'école publique sans Dieu, ne pouvait pas ne pas provoquer la colère du Tout-Puissant. Et la guerre est venue.

A. H.